

La révolution feniane

MICHEL GAGNÉ, AQEP



Au XIX^e siècle, le Haut et le Bas-Canada furent le théâtre de plusieurs bouleversements politiques qui menèrent à des rébellions. L'un d'entre eux eut lieu à l'époque où les gouvernements négociaient l'union des provinces. Cette révolution fut menée par les Fenians qui tentaient d'envahir le pays afin de libérer l'Irlande.

Naissance de la confédération

Retournons à l'aube de la Confédération afin de connaître le déroulement de ce fait historique. Après plusieurs tentatives, de la part des divers intervenants, soit pour rallier les colonies britanniques au Canada-Uni, ou aux États-Unis, soit la tentative d'invasion du pays par les Américains, le rêve d'une Confédération s'écroulait de toutes parts. En avril 1865, la menace d'une annexion par nos voisins du Sud a pour effet de redonner vie à cet idéal. La guerre civile américaine venait à peine de prendre fin que la crainte d'être envahi, par les Nordistes victorieux, s'empara des colonies encore hésitantes à l'idée de l'union. C'est alors que l'un des futurs Pères de la Confédération, et futur Premier ministre du Canada, John A. MacDonald, se rend à Londres pour réclamer de l'aide et défendre son projet. Il était conscient que cette demande en était une de dernière chance. À cette époque, Londres faisait également face aux révolutionnaires irlandais et le gouvernement ne voulait pas que cette situation trouble davantage ses colonies d'Amérique. Le gouvernement britannique refuse alors d'intervenir militairement, mais suite aux événements qui se déroulent en Amérique du Nord, il s'engage à persuader les colonies maritimes à s'intégrer dans la Confédération. Ces dernières étaient hésitantes car elles croyaient que l'union proposée serait considérée comme un acte déloyal qui les conduirait à se séparer de l'Angleterre. Une autre menace vint des États-Unis au printemps de 1866 lorsqu'une société secrète irlandaise, la Fraternité des Fenians - nom donné en l'honneur du leader irlandais Finn MacCumhail,



Figure 1
Les administrations irlandaises et américaines ont souligné à leur façon le centenaire de la Confédération canadienne.



Figure 2.
Les Pères de la Confédération eurent maille à partir avec les Fenians qui désiraient faire avorter le projet.



Figure 3
Le Premier ministre John A. MacDonald était à la tête du gouvernement qui mit fin au dessein des Fenians.

constituée à New York en 1858, propose de soustraire l'Irlande de la domination anglaise en attaquant ses postes frontaliers dans l'espoir de faire avorter le projet confédéral. Ces incursions eurent pour effet de persuader les indécis, en l'occurrence le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, de rallier la Confédération. Par contre, les colonies de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve, se croyant hors de la portée des Fenians, refusèrent d'emboîter le pas. Toutefois, la crainte d'une éventuelle invasion amène les dirigeants à convoquer une conférence à Londres. Seuls le Canada-Uni, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick y participent. La réunion eut lieu au début de décembre au Westminster Palace Hôtel. Durant trois semaines, les seize délégués scrutent les 72 résolutions qui forment le projet de l'union. Le 21 décembre 1866, l'entente définitive est remise au secrétaire du Colonial Office, Lord Carnarvon, qui présente le projet de loi au Parlement impérial. Le 1^{er} juillet, la reine sanctionne la nouvelle loi qui donne naissance au Dominion du Canada (figure 1). Les Pères de la Confédération

(figure 2) auront donc mis trente mois pour accomplir leur œuvre magistrale. Le premier ministre, Sir John A. MacDonald, (figure 3) qui venait d'être anobli par Sa Majesté, est assermenté en compagnie des membres de son cabinet pour former le premier gouvernement canadien.

Premières agitations

Revenons maintenant quelque temps en arrière pour connaître les actes posés envers notre pays par les Fenians. L'arrestation par les Britanniques de James Stephens, leader du mouvement Fenian en Irlande, déclencha les hostilités qui auraient pu s'avérer désastreuses pour le Canada. Ayant réussi à s'échapper, il s'enfuit aux États-Unis, lieu d'origine du mouvement. Cette société secrète était composée de quelque 150 000 membres américains dont le but était de libérer l'Irlande de l'autorité anglaise. Leur objectif était l'occupation de l'Amérique du Nord britannique, qui servirait de base pour attaquer les navires anglais et de monnaie d'échange lors des négociations. La majorité des Fenians étaient

des immigrants irlandais et anciens combattants de la guerre de Sécession. Les deux principaux chefs du mouvement étaient John O'Mahony et W.R. Roberts. La rumeur persistante à l'effet que les Fenians, secondés par les Irlandais canadiens sympathisants, profiteraient de la fête de Saint-Patrice, le 17 mars, pour se lancer à l'offensive, amena les autorités canadiennes à mettre sur pied une milice composée de 10 000 volontaires. On retrouve, parmi eux, Alexander Mackenzie qui était alors major dans l'unité stationnée à Sarnia (figure 4). La force totale, qui se composait de quelque 117 000 troupiers et volontaires, était déjà sur un pied d'alerte et postée aux points stratégiques. Malgré qu'aucun incident ne soit venu confirmer cette rumeur, le gouvernement voulut s'assurer d'un plan de protection du territoire, en édifiant des forteresses qui permettraient aux forces militaires de résister aux attaques. C'est alors que fut érigé, en 1865, le Fort No 1 de Pointe Lévis (figure 5). En avril 1866, les rebelles passent à l'action et la première attaque est déclenchée sur l'île Campobello, au Nouveau-Brunswick, au large de Eastport, dans l'État du Maine. La tentative d'invasion échoue car l'intervention rapide des douaniers permet d'arrêter le navire et de saisir l'armement. L'enthousiasme se manifeste jusqu'aux compatriotes canadiens installés aux États-Unis. C'est alors qu'une convention des Canadiens-français favorables à l'annexion du Canada aux États-Unis se tint, le 10 avril 1866, à New York. Les membres ne croyaient pas au projet d'invasion du Canada par les Fenians car, disaient-ils, cette agression les priverait de leurs plus fidèles alliés. Mais le destin était tout autre car comme mentionné, les Fenians foulèrent le sol du Haut et du Bas-Canada.

Le 1^{er} juin 1866, sous le commandement de John O'Neill, (figure 6) un millier de Fenians traversent le Niagara au nord de Fort-Erié, en Ontario. Le lendemain ils font face, près de Ridgeway, au bataillon des Queens Rifles de Toronto. Les Canadiens ont l'avantage et les Fenians doivent battre en retraite. Par la suite, ils occupèrent le Fort Érié (figure 7) mais, mis au courant de l'approche de 1 700 soldats britanniques, ils décidèrent de nouveau, le 4 juin, de battre en retraite et de retourner aux États-Unis. Un dur coupleur avait été porté la veille lorsque plusieurs Fenians furent capturés par le navire de guerre américain Michigan. A



Figure 4
Alexander Mackenzie, futur Premier ministre du Canada, était major dans la milice canadienne lors de la crise feniane.



Figure 5
Le Fort No 1 de Pointe Lévis fut construit, en 1865, pour protéger le territoire contre une attaque éventuelle des Fenians.

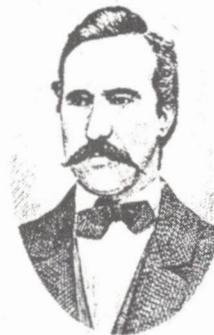


Figure 6
John O'Neill, l'un des chefs des Fenians. Après plusieurs tentatives infructueuses d'invasion du Canada, il est capturé par l'armée américaine (A.P.C. - C50394).

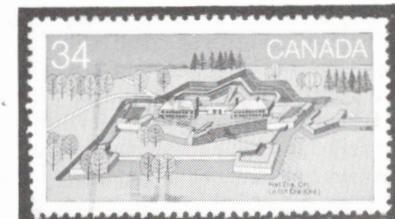


Figure 7
Le Fort Érié fut occupé par les Fenians en 1866.



Figure 8
Ayant eu vent d'une attaque imminente de la part de Fenians, le gouvernement canadien place des troupes en garnison au Fort Wellington.

la même période, une autre rumeur qui voulait que 12 000 Fenians disposés à marcher sur Montréal, et campés à St-Albans, au Vermont, amènent les autorités canadiennes à mettre sur pied une force militaire aussi spectaculaire que celle de mars 1866. Le gouvernement canadien ordonne la levée de 10 000 volontaires tandis que le 2 juin, son homologue américain demande à la population de ne pas prêter assistance aux Irlandais. En prévision d'une offensive feniane, le gouvernement canadien place des troupes en garnison au Fort Wellington situé à Prescott, en Ontario (figure 8).

Le 7 juin 1866, les Fenians franchissent la frontière à la hauteur de Saint-Armand, au Québec, et le secrétaire à la Guerre du mouvement, le général T.W. Sweeny, s'adresse à la population québécoise en ces termes : « Nous n'avons rien à régler avec le peuple de cette province, avec lequel nous voulons entretenir les relations les plus amicales. Nos armes sont pour les

opresseurs de l'Irlande. Nos coups ne seront dirigés que contre le pouvoir de l'Angleterre; nous n'empêcherons que sur ses priviléges et non sur les vôtres. Nous nous attaquons à ses droits et nous proclamons notre droit de faire de ses possessions américaines le champ, la base de nos opérations dans une guerre contre un ennemi. Nous venons nous installer dans ses possessions et les mettre contre elle dans une guerre pour la liberté de l'Irlande. Nous ne venons ici ni comme meurtriers ni comme voleurs; nous ne voulons pas piller ».

Un accueil fatal

Sur ces paroles, le drapeau fenian est hissé à Pigeon Hill, dans le comté de Missisquoi. À la suite d'un engagement sans conséquence, les 2 000 rebelles sont repoussés et retournent aux États-Unis, sans toutefois laisser quelques prisonniers qui seront dirigés vers Montréal. Malgré les nombreux revers, le mouvement fenian poursuivit ses

offensives et c'est à la fin du printemps de 1870 que ses dernières tentatives eurent lieu dans la région de Freightsburg (figure 9) et de Stanbridge Est. Le commandant fenian, John O'Neill, ordonne l'attaque pour le 24 mai, jour d'anniversaire de la reine. À la suite d'un manque d'organisation, ou d'un présumé délateur – en l'occurrence Henri Le Caron qui agissait à titre d'Inspecteur-général de l'Armée républicaine d'Irlande mais qui en réalité était un agent secret du gouvernement anglais, le plan d'action est connu des autorités canadiennes. L'attaque est reportée au lendemain et est concentrée sur Saint-Jean, St-Albans et Ogdensburg. Dès que les troupes mirent pied en territoire canadien, le général Foster procéda à l'arrestation du commandant O'Neill, ce qui mettait fin aux hostilités. O'Neill fut conduit à Burlington pour y subir son procès. Le 31 mai, les Fenians ne constituaient plus de menaces pour notre sécurité. Même s'il ne fut pas appelé à participer directement à cette dernière bataille, le troisième fils de la reine Victoria, le prince Arthur (figure 10), faisait partie du 1^{er} Bataillon d'artillerie stationné à Montréal. Quelques années plus tard, le prince sera nommé Duc de Connaught, puis gouverneur-général du Canada. En cette même année 1870, la garnison du Fort Lennox (figure 11) était mise sur un pied d'alerte et était prête à intervenir dans le conflit; toutefois, l'opération ne sera pas jugée nécessaire.

À l'assaut de la Rivière-Rouge

N'abandonnant pas son rêve utopique, John O'Neill accorde son appui à W.B. O'Donoghue dans sa tentative de conquérir le Manitoba pour en faire un État américain ou une République de la Terre de Rupert. C'est ainsi que cette faction du mouvement fenian jette son dévolu dans cette région au prise avec l'idéologie métisse. Louis Riel qui est le chef incontesté des Métis (figure 12), en exil aux États-Unis, revient en territoire canadien au risque d'être capturé, pour désavouer l'action des Fenians et donner son appui au gouverneur. En guise de bonne foi, Riel met sur pied une armée et lui offre ses services. O'Donoghue donne l'assaut mais est fait prisonnier par deux Métis. Le 5 octobre 1871, les Fenians récidivent et pénètrent en territoire canadien et occupent le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Pembina Nord. Cette troisième invasion orchestrée par O'Neill se solde de nouveau par un échec lorsqu'il est arrêté par les troupes

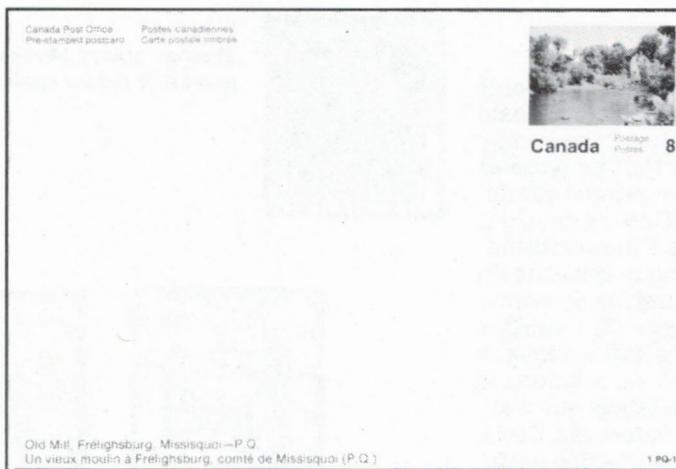


Figure 9

Carte postale timbrée émise par les Postes canadiennes illustrant le vieux moulin de Freightsburg dont les environs furent le théâtre de combats entre rebelles fenians et la milice canadienne.



Figure 11

En 1870, la garnison de Fort Lennox était sur un pied d'alerte et prête à intervenir dans le conflit.

américaines. Les rebelles furent jugés par le gouvernement américain mais aussitôt relâchés à cause d'un vice de forme. Cette expédition au Manitoba fut la dernière opération militaire des Fenians.

L'assassinat de Thomas d'Arcy McGee

Après ces années de tiraillements, le gouvernement MacDonald désirait négocier avec le gouvernement américain une indemnisation pour les différents raids des Fenians dont le quartier d'opération était situé en sol américain. La Grande-Bretagne, craignant un nouvel affrontement, accepte le 16 mars 1872, de garantir un prêt de 2 500 000 livres pour la construction du chemin de fer transcontinental. La politique des Fenians ne servit sûrement pas leur cause; mais elle permit de démontrer que l'Amérique du Nord britannique était vulnérable aux éléments extérieurs. Tout compte fait, nous pouvons affirmer que leurs actions donnèrent un



Figure 10
Durant la Révolution feniane, le prince Arthur faisait partie du 1^{er} Bataillon d'artillerie stationné à Montréal.



Figure 12
Louis Riel, alors en exil aux États-Unis, revint parmi les siens pour combattre les Fenians.

élan décisif au processus menant à la Confédération canadienne. Un chapitre de cette histoire concerne également l'un des grands Montréalais de l'époque. Il s'agit du journaliste et politicien Thomas d'Arcy McGee. (figure 13). Après avoir fondé le journal *New Era* en 1857, McGee se lance en politique comme député indépendant. Durant son mandat, il se fait le défenseur des catholiques Irlandais et dénonce avec acharnement les agissements de ses compatriotes révolutionnaires dont l'objectif était d'attaquer le Canada. Après plusieurs déceptions politiques, il se retire au début d'avril 1868 mais quelques jours plus tard, soit le 7 avril, il est assassiné à sa résidence d'Ottawa. Des funérailles nationales lui furent accordées car, ne l'oubliions pas, Thomas d'Arcy McGee était l'un des Pères de la Confédération. L'auteur de cet acte, un Irlandais du nom de Patrick James Whelan, fut arrêté et soumis à la potence. Quoique les Fenians furent suspectés d'être les instigateurs de cet acte, aucune preuve n'a pu être établie.

Essais philatéliques

Les Fenians étaient à ce point confiants de remporter la victoire finale qu'ils avaient déjà fait imprimer leurs timbres-poste (figure 14). Ces «essais» furent émis par le mouvement révolutionnaire aux États-Unis et devaient être utilisés après l'insurrection. Aujourd'hui, une grande quantité de fac-similés et de contrefaits se retrouvent sur le marché (figure 15). Certaines copies proviennent des feuillets émis en Grande-Bretagne pour commémorer le centenaire des essais tandis que d'autres sont l'œuvre de faussaires. Ceci a pour effet de créer une certaine confusion chez les collectionneurs. L'analyse des deux types d'essais permet de comparer les nombreuses disparités existantes au niveau de la valeur faciale, de l'encadrement et des inscriptions. Les essais sont attribués à Samuel Allan Taylor (figure 16) qui demeura quelque temps au Canada avant d'entreprendre sa glorieuse carrière à Boston. Taylor fut l'éditeur du premier périodique philatélique d'Amérique du Nord, le *Stamp Collector Record*, paru à Montréal en 1864. Il est également reconnu comme l'un des grands faussaires de son époque.



Figure 13

Thomas d'Arcy McGee, l'un des Pères de la Confédération, a été assassiné par un «présumé» membre du mouvement fenian.



Figure 14

Timbres irlandais émis pour commémorer le centenaire du soulèvement de Fenians. On y voit deux des trois essais (le 1 cent et le 24 cents) conçus aux États-Unis qui devaient servir de timbres-poste officiels après la prise de pouvoir. La vignette de 3 cents représente le troisième essai.



Figure 15

Version contrefaite des essais émis par le mouvement fenian.

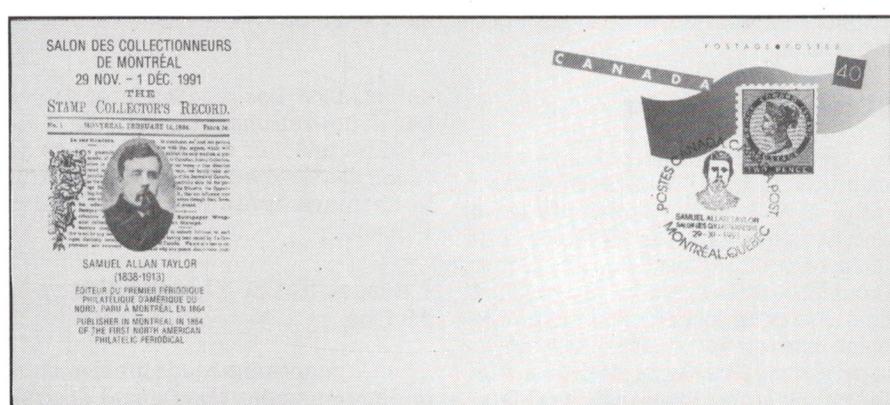


Figure 16

On attribue à Samuel Allan Taylor les fameux essais qui devaient servir de timbres-poste aux Fenians.

Bibliographie

Encyclopédie universelle illustrée, Volume 4, Éditions Maisonneuve, Montréal.

La Confédération 1864-1867, Héritage du Canada, Sélection du Reader's Digest, pages 242-252.

Nos Racines, l'histoire vivante des Québécois, Jacques Lacoursière et Hélène Andrée Bizier, Chapitres 89 et 94, pages 1711-1775 et 1877-1880.

One of the Fathers, Lorne W. Bentham, Stamp Collector, 16 janvier 1984.

Drama of Fenian Invasion Recalled, Ken Conoley, The Montreal Star, 1967.

Some Curious Weeds, David M. Sterling, Part 33, Linn's Weekly Stamp News.

Fenian Raids, Robson Lowe, The Encyclopedia of the British Empire Postage Stamps, Volume V, pages 309-310

Pour L'Irlande, Donald E. Graves, Horizon Canada, Éditions TransMo inc., Volume 6, Numéro 49, pages 1153-1159, 1986.